

Le mannequin de Poilu 1915-1918

Ce mannequin est exposé dans la galerie chronologique - espace Première Guerre mondiale.

Le musée du génie présente un mannequin de sapeur du 5^e régiment de génie en 1916.

1 - Description

Le poilu est vêtu d'une vareuse et d'un pantalon, modèle 1915, sous la capote croisée mise en service au cours du 2^e semestre 1916. Celle-ci dispose d'une grande poche renforcée au niveau de la taille destinée à recevoir une réserve de munitions. Ses pans sont relevés pour faciliter les déplacements. Seuls les attributs permettent l'identification de l'arme : pattes de collet de la capote et de la vareuse à la couleur de l'arme et au chiffre du régiment, attributs du génie (cuirassé et pot en tête) sur la rondache du casque. Comme un fantassin, il est armé du fusil Lebel.



Casque Adrian M^{le} 1915 :

Conçu par l'intendant-général Adrian, en raison des très nombreuses blessures à la tête, il se substitue à l'expédient de la cervelière d'acier portée sous le képi. Sa fabrication est initialement confiée aux établissements Japy. En tôle d'acier de 0,7 mm d'épaisseur, il est composé de quatre pièces : bombe, cimier, couvre-nuque et visière, complétées par une jugulaire et une coiffe de cuir réglable.

Fabriqué à plus de 20 millions d'exemplaires, il équipe les armées belges, serbes, italiennes, grecques, les contingents russes de France et d'Orient, polonais, tchèques, les troupes noires américaines,...

Malgré l'introduction du casque M^{le} 1926, de même silhouette, il dote encore certaines unités lors de la Seconde Guerre mondiale. Les soldats ont pu conserver leur casque à la démobilisation et, à partir de 1919, apposer sur la visière une plaque en laiton « Soldat de la grande guerre 1914-1918 ».



Cartouchières et bretelles de suspension, porte-baïonnette et ceinturon en cuir fauve :

Les cartouchières M^e 1905/14 au nombre de trois (dont une dorsale).

Les bretelles de suspension M^e 1892/14 soulagent le poids des cartouchières garnies. Leur longueur est réglable grâce à un système de crochets métalliques supportant l'anneau de cartouchière. Elles sont reliées entre elles par un anneau métallique.

Le porte baïonnette M^e 1888 enserre le fourreau métallique tubulaire de la baïonnette épée M^e 1886 maintenu par une sangle portant une boucle à ardillon. Il est porté à gauche.

Le ceinturon M^e 1915 est fermé par une boucle à deux ardillons.



Havresac M^e 1893 surnommé "as de carreau" :

Ce sac de toile imperméabilisée sur un cadre de bois muni de bretelles et de sangles en cuir. Il reçoit les impedimenta du soldat. Visibles sur le mannequin : la couverture, les chaussures de rechange et la gamelle individuelle qui surmonte le barda. Il existait un modèle de havresac spécifique au génie. La gamelle reçoit une partie des vivres frais de la journée.



Musette :

Réalisée en toile beige et portée sur la hanche droite grâce à une bretelle de toile réglable, elle est destinée au complément de vivres. Lors d'un assaut, elle sert également pour l'allègement du combattant et reçoit alors le complément de munitions. La couverture et la toile de tente sont roulées en boudin et portées en sautoir sur le torse. Le havresac est laissé en arrière.

Seconde musette :

Portée à gauche, ce deuxième sac reçoit les objets personnels du soldat, une paire de chaussure de repos, des tampons de rechange P2 contre les gaz.

Masque à gaz M2 :

En 1916, le masque M2 associe tampon imprégné d'une solution pour neutraliser le gaz toxique et lunettes protectrices dans une boîte de transport métallique. Il remplace les cagoules et les tampons introduits après les premières attaques aux gaz par les Allemands en avril 1915¹. En 1918, le masque ARS en tissu caoutchouté muni d'une cartouche filtrante offre à la fois une protection efficace et un relatif confort de port. Sur le front, le masque est à portée d'emploi immédiat, suspendu au cou ou à la cartouchière gauche par une cordelette.



Bidon M. 1877 :

D'une contenance de 2 litres et recouvert d'une housse de toile avec étiquette d'identification, ce bidon possède deux becs, fermés par des bouchons de liège. Le bec fin est verseur tandis que le large est destiné au remplissage. Il est porté à droite pour éviter qu'il ne s'entrechoque avec la baïonnette.



¹ Le 22 avril 1915 au nord d'Ypres les Allemands utilisent pour la première fois un gaz mortel, le chlore. Des gaz de plus en plus létaux seront utilisés au cours du conflit, phosgène, gaz moutarde, rapidement dispersés par obus. Parallèlement, les moyens de protection gagnent en efficacité de sorte que l'usage des gaz de combat n'a jamais été déterminant pour l'issue des combats.

Bandes molletières : Apparues en 1902 avec les premiers chasseurs-alpins. Confectionnées d'un long et étroit morceau de drap enroulé autour des mollets par une sangle de tissu.



Brodequins M^e 1915 :

Chaussures militaires de marche en cuir, à semelle cloutée et ferrée, fermées par laçage.

Fusil Lebel M. 1886 :

Fusil à répétition manuelle de calibre 8 mm, à magasin tubulaire (dans le fût) de 8 cartouches pesant 4,2 kg. La dotation individuelle est de 150 cartouches (4,2 kg).



Épée baïonnette M 1886 "Rosalie" :

A la lame cruciforme caractéristique. La poignée de la baïonnette est munie d'un quillon qui permet de former les faisceaux de fusils au repos.

2 - Rappels historiques

La crise précipite la réforme de l'habillement

Fin 1914, l'armée française est contrainte de renoncer à la guerre de mouvement en raison des pertes subies. La guerre de tranchée s'installe alors pour près de quatre ans sur un front continu de la Mer du Nord à la frontière suisse. Cette nouvelle forme de guerre impose une réforme totale des armées, tant dans leur organisation, les tactiques et procédés de combat que dans leur équipement.



Au début du conflit, la tenue de campagne comporte un képi, un manteau (gris de fer) et un pantalon rouge (garance). L'armée française était consciente de l'inadaptation de cette tenue à un conflit moderne mais le temps a manqué pour adopter de nouveaux effets. Responsable de trop nombreuses pertes, elle est remplacée à partir de la mi-1915.

Le "pioupiou" de 1914 et le "poilu" de 1916

vus par Georges Scott (1873-1943), peintre de la grande Guerre – croquis parus dans *l'Illustration*



La nouvelle tenue bleu-gris, baptisée "bleu horizon" voit son usage généralisé en 1916. Son emploi perdure jusque à la fin des années 1920 et même 1940 pour certains territoriaux et services. Elle est unique pour toutes les armes et services, sauf pour la Légion étrangère et les Troupes coloniales habillées de la tenue "moutarde" ou "kaki" et les Chasseurs à pied et alpins qui conservent leur tenue bleue.

Le choix du bleu horizon est purement circonstanciel : la teinte est facile à réaliser rapidement et massivement ; le tissu est disponible en grande quantité.

Le 5^e régiment du génie (5^e RG)

Créé en 1889, ce régiment, spécialisé dans les travaux de voies ferrées, est implanté au camp des

Matelots à Versailles.

A la mobilisation, il est composé de 16 compagnies d'active, 16 de réserve et de 4 territoriales. Du fait de sa spécialité, il est placé en réserve générale. Les spécialistes de la voie ferrée étroite sont versés à l'artillerie en septembre 1914 et le 5^e RG se consacre à l'exploitation du réseau voie normale. Ses effectifs s'élèvent peu à peu à 85 compagnies, totalisant 22 000 hommes. Les travailleurs chinois, indochinois et malgaches lui sont rattachés. Le 5^e RG a réalisé la majeure partie des 7 500 km de voie ferrée construite pendant le conflit.

3 - La tenue de campagne en 1916

Le poilu porte une charge totale (tenue et impedimenta, armement et munitions) de 25 à 30 kg.

Sur l'homme	<ul style="list-style-type: none"> • 2 bracelets portant chacun une plaque d'identité en maillechort • une capote (livret individuel et pansement dans une poche intérieur) • une culotte de drap • un casque • une ceinture de flanelle • une chemise • un caleçon • une cravate • une paire de bretelles • un mouchoir • une paire de brodequins 	<ul style="list-style-type: none"> • une paire de molletières • une bretelle de fusil • une bretelle de suspension • trois cartouchières (88 cartouches) • un ceinturon avec porte-épée • un havresac • 2 étuis-musette • un étui pour masque à gaz M2 (accroché à la cartouchière gauche) • un bidon de deux litres • un fusil avec épée baïonnette
Dans le havresac	A l'intérieur <ul style="list-style-type: none"> • une vareuse (immédiatement accessible sous la pattelette de fermeture) • un bonnet de police (calot) • une chemise de rechange (au fond du sac) • un bonnet de coton (pour la nuit) • une paire de lacets • une paire de chaussettes • une paire de bretelles de rechange • une courroie de capote • une trousse à couture garnie • un mouchoir • un nécessaire de toilette dans une pochette de toile, une serviette et un morceau de savon • une brosse à habit • un pansement individuel ensaché • une lampe de tranchée • élément de baguette à fusil, dans la poche de la pattelette • nécessaire pour entretien des armes (4 par escouade) et boîte de graisse • 5 boîtes de cartouches de réserve • vivres de réserve 	A l'extérieur , maintenus par des sangles de cuir <ul style="list-style-type: none"> • une couverture de campement ; • une toile de tente individuelle Mle 1897 (pouvant servir de vêtement de pluie) avec ses piquets et 3 sardines • une seconde paire de chaussures • un outil individuel • une gamelle individuelle • un ou plusieurs ustensiles de campement collectif répartis au sein de l'escouade (marmite, cantine, couverts, seau en toile, ouvre-boîtes,...). • un outil collectif éventuellement
Dans les musettes	<ul style="list-style-type: none"> • un quart (attaché parfois au bidon par une ficelle) • couverts • complément de vivres du jour 	<ul style="list-style-type: none"> • des compresses de protection contre les gaz • une paire de chaussure de repos • objets personnels

Bibliographie :

Patrice Bouchery & François Vauvillier : "Le Poilu de l'automne 1916" — Militaria magazine n°39 - novembre 1988